



HAL
open science

La richesse en milieu rural

Catherine Baroin, Jean Boutrais, Paulette Roulon-Doko, Benoît Hazard,
Christian Seignobos, Emilie Guitard

► **To cite this version:**

Catherine Baroin, Jean Boutrais, Paulette Roulon-Doko, Benoît Hazard, Christian Seignobos, et al..
La richesse en milieu rural. 2ème Congrès des RTP Etudes africaines en France : Recherches et débats : réinventer l'Afrique?, CEAN/IEP de Bordeaux, Sep 2010, Bordeaux (France), France. halshs-04008265

HAL Id: halshs-04008265

<https://shs.hal.science/halshs-04008265>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RTP Etudes africaines - Bordeaux

ATELIER « La richesse en milieu rural »

Le mardi 7 septembre de 9 h à 10 h 30

I.E.P., Salle E 121

Responsable : Catherine BAROIN

Présentation :

La richesse est un sujet volontiers considéré comme économique. Pourtant c'est un thème qui mérite aussi d'être approfondi du point de vue des sciences sociales, et notamment l'anthropologie. En effet, chez nous comme ailleurs, c'est une perspective essentielle. Dans le cas des sociétés rurales africaines, nous chercherons à débattre des questions suivantes. Quelles sont les conceptions liées à la richesse, comment se définit-elle, de quoi se compose-t-elle ? En quoi ces conceptions s'opposent-elles à la notion occidentale de richesse ? Quelles sont les sources, les facteurs et les stratégies qui mènent à la richesse, quelles sont ses manifestations et quels en sont les effets ? Quels sont les canaux de circulation ou de redistribution de la richesse ? Sont-ils de nature et d'importance différentes des flux qui caractérisent nos propres sociétés ? Observe-t-on de grandes disparités de fortune entre les individus, et quelles en sont les conséquences ? Peut-on qualifier certaines sociétés d'égalitaristes, et d'autres d'inégalitaires ? Y a-t-il, entre riches et pauvres, des différences de niveau de vie ? Qu'en est-il de la mobilité, vers le haut ou vers le bas, des parcours individuels ? Observe-t-on des mécanismes de régulation de la richesse ? Quel est le rapport entre richesse et système politique ? Les chefs sont-ils plus riches que leurs sujets, et quel est par ailleurs le fondement de leur pouvoir ?

Intervenants :

Catherine BAROIN

Anthropologue, chargée de recherche au CNRS (section 38)

UMR 7041, Equipe Afrique

21, allée de l'Université

92023 Nanterre Cedex

catherine.baroin@mae.u-paris10.fr

Titre de l'intervention :

« La conception et la circulation de la richesse chez les pasteurs toubou (Tchad, Niger) »

Résumé :

Les Toubou occupent un vaste domaine (un quart du Sahara), entre le lac Tchad et le Sud libyen. Ils vivent de l'élevage extensif de bovins au sud, de dromadaires au nord, ainsi que de petit bétail. A leurs yeux, la richesse se compose de deux éléments d'importance équivalente :

1) la taille du troupeau et 2) le nombre des parents. L'exposé montrera la logique qui sous-tend cette conception. Elle se fonde sur une très forte circulation du bétail dans les réseaux de parenté, surtout à l'occasion des mariages. La règle de mariage des Toubou, qui interdit toute union dans la parentèle cognatique jusqu'au trisaïeul commun, induit en effet une intense circulation de bétail, dans un sens puis dans l'autre, entre les deux parentèles qui s'unissent. Les inégalités sociales, les tendances à l'égalitarisme et l'anarchie politique seront analysées dans cette perspective.

Jean BOUTRAIS

Géographe, Directeur de recherches émérite à l'IRD

jean-baptiste.boutrais@orange.fr

Titre de l'intervention :

« Migrations et stratégies économiques des pasteurs en Afrique de l'Ouest et du Centre »

Résumé :

Les migrations de pasteurs sahéliens vers les savanes ont pris récemment une grande ampleur en Afrique de l'Ouest et du Centre. L'interprétation habituelle de ces déplacements mobilise des causes écologiques, en particulier les crises environnementales des grandes sécheresses à la fin du XXe siècle. Les pasteurs installés dans les savanes seraient des "réfugiés écologiques". Sans remettre complètement en cause cette explication, elle ne suffit pas à rendre compte de toutes les migrations pastorales vers les savanes. Certaines ont précédé les grandes sécheresses et d'autres ont continué après elles. Pour ces migrants, c'est une logique économique qui est décisive, l'élevage en savanes permettant actuellement une accumulation en bétail plus grande qu'au Sahel. Des estimations de cheptel l'indiquent, à la fois dans l'espace du sud du Burkina Faso - nord de la Côte d'Ivoire et dans l'espace centrafricain. Ce processus économique entraîne comme conséquence une impossibilité de migrations à rebours, vers le Sahel. Quand le contexte de l'élevage se dégrade dans un secteur de savanes, les nouveaux venus se trouvent contraints de migrer vers d'autres savanes et, souvent, encore plus au sud. Cependant, cette "dérive migratoire" d'un nouveau genre atteindra probablement des limites.

Paulette ROULON-DOKO

Ethnolinguiste, Directeur de recherches au CNRS

LLACAN du CNRS

7, rue Guy-Môquet

94801 Villejuif

roulon@vjf.cnrs.fr

Titre de l'intervention :

« Ni riches ni pauvres : l'égalité de fortune chez les Gbaya de Centrafrique »

Résumé :

L'exposé montrera comment et pourquoi les Gbaya, chasseurs-cueilleurs-cultivateurs de Centrafrique, forment une société profondément égalitaire où la notion de richesse n'a pas de pertinence. L'analyse portera d'une part sur la conception même de la notion de "fécondité" qui met tous les individus sur le même plan et d'autre part sur la notion de propriété telle qu'elle est présentée tant dans la vie quotidienne que dans les contes. Enfin, un bilan comparatif de l'ensemble de l'aire gbaya (R.C.A .et Cameroun) soulignera la difficulté pour les Gbaya de se faire une place dans la société moderne fondée sur le pouvoir et l'argent.

Benoît HAZARD

Anthropologue, chargé de recherche au CNRS (section 38)

IIAC - Equipe du Centre Edgar Morin

Umr 8177, 22 rue d'Athènes, 75009 Paris

benoit.hazard@ehess.fr

Titre de l'intervention :

« L'argent et son double : usages sociaux et réappropriations des remises de la migration dans la province du Boulgou (Burkina Faso) »

Résumé :

Depuis quelques années, l'étude des remises effectuées par les migrants vers leurs pays d'origine est pensée en termes d'impact sur le développement local. Si l'on ne peut nier qu'il existe des relations entre les flux d'argent provenant des migrations africaines (internes & internationales), l'étude du devenir et des usages des valeurs monétaires dans les espaces ruraux africains reste pourtant un objet encore assez mal renseigné. A partir d'enquête menées sur les remises d'argent dans les espaces ruraux de la province du Boulgou, cet exposé montre comment les remises effectuées par les migrants installés pour les uns en Italie, pour les autres au Gabon, sont réintroduites dans un contexte local. En décrivant les modes de circulation (réseaux de transfert), les usages (l'équivalent des valeurs monétaires), les logiques de réappropriation (consommation, investissement), il s'agira de mettre à jour des constructions sociales situées des valeurs monétaires, et de cette manière, de s'interroger sur la façon dont cet argent extérieur modifie ou non, en profondeur, les relations sociales au sein de la communauté locale burkinabé.

Christian SEIGNOBOS

Géographe, Directeur de recherches émérite à l'IRD

christian.seignobos@wanadoo.fr

Titre de l'intervention :

« Richesse et insécurités dans le Nord du Cameroun (l'exemple des pays de la Bénoué) »

Résumé :

Quand l'insécurité des biens et des personnes devient récurrente la richesse doit être dissimulée. Le phénomène « zargina » (coupeurs de route), venu de RCA, a depuis deux décennies contaminé le Nord du Cameroun. Ces insécurités nomades touchent tour à tour les routes, les campements d'éleveurs et les villages de cultivateurs.

Les éleveurs mbororo ont dû payer des rançons indexées sur leur richesse en bétail. Après plusieurs décapitalisations brutales de leurs troupeaux, certains ont fui, d'autres ont envoyé le reste de leur cheptel dans des régions plus sûres. Eux-mêmes ont abandonné leurs campements d'attache pour des séjours dans les bourgs.

Les cultivateurs subissent la même violence et, même si la Sodecoton a changé tous les protocoles de paiement du coton, les gros producteurs sont pillés par des bandes armées. Aussi la plupart ont-ils décidé de ne plus dépasser certains tonnages pour se noyer dans la moyenne.

Du côté des zargina, le recyclage de l'argent de ces razzias fait apparaître les grands marchés comme des zones névralgiques. L'argent est réinvesti dans le commerce et le transport, comme en témoigne l'arrestation de jeunes commerçants trop rapidement enrichis.

Emilie GUITARD

Doctorante en anthropologie,
Université de Paris X-Nanterre

emilie.guitard@gmail.com

Titre de l'intervention :

« Le tas d'ordures, c'est la richesse » : l'accumulation de déchets comme emblème de richesse et de pouvoir dans quelques chefferies de l'Extrême Nord du Cameroun (Guiziga, Zu Maya, Wandala, Fulbe)

Résumé :

Selon nos représentations occidentales, la saleté et l'ordure sont associées à la pauvreté, et partant, depuis la colonisation et l'avènement d'un intérêt « développementiste » pour le continent africain, au cadre de vie des populations africaines. A l'Extrême Nord du Cameroun, l'analyse de la présence ancienne dans plusieurs chefferies de grands tas d'ordures associés aux concessions des chefs permet au contraire de reconsidérer l'ordure comme expression et source de richesse, mais aussi de pouvoir. Emblèmes de la richesse en biens et en hommes du chef, car exposés devant leurs concessions, ou soigneusement conservés à l'intérieur de celles-ci comme points sensibles par lesquels on pourrait nuire au leader, ces tas d'ordures semblent conçus comme les réceptacles d'une force et/ou l'habitat de certaines entités surnaturelles qui assurent aux chefs leur richesse et une surpuissance légitimant leur domination sur les communautés.